

Des programmes d'histoire trop chahutés



Fortement allégés pour cette rentrée en troisième et terminale, ils vont être à nouveau remaniés d'ici à 2016.

1/5

À peine appliqués, déjà dépassés. Les programmes d'histoire-géographie de troisième et de terminale mis en place entre 2010 et 2012 par le précédent gouvernement sont allégés en cette rentrée. Pour la seule classe de troisième, l'équivalent de trente heures va être économisé, soit un quart du programme annuel. En terminale, le «toiletage» équivaut à vingt heures.

Cette décision du ministre de l'Éducation nationale répond à une plainte unanime des professeurs qui les jugeaient «trop ambitieux», «trop lourds» et «infaisables». Ils étaient allés jusqu'à organiser des pétitions. Le point de non-retour a été atteint ce printemps avec les épreuves du brevet des collèges. Les sujets concernaient des leçons de fin de programme - telle la guerre de Corée - qui n'avaient souvent pas été abordées, faute de temps. Les résultats des élèves s'en sont ressentis.

«Ces programmes brillants mais indigestes étaient dignes d'un niveau Sciences Po. Ils n'étaient pas adaptés à des élèves de troisième ou de terminale», argumente Hubert Tison, le secrétaire général de l'Association des professeurs d'histoire-géographie. Et de citer ces centaines de courriers de professeurs «écœurés, désemparés, au bord de la crise nerveuse» qu'il a reçus depuis la mise en place de ces textes.

Défaire et reconstruire en six mois

Pressée par le ministère, l'inspection générale d'histoire - qui était à l'origine des programmes de 2010 - s'est donc attelée à défaire et reconstruire sa propre œuvre en moins de six mois pour parer au plus urgent: un allègement. Des commissions d'enseignants, d'inspecteurs et d'experts universitaires ont été consultées par chacun des huit inspecteurs généraux d'histoire-géographie, ainsi que les syndicats. Les textes ont été finalisés cet été en urgence. Ils devraient être validés le 19 septembre. Mais ils ne sont que provisoires! Ils vont être à nouveau remaniés d'ici à 2016 sous l'égide du tout nouveau Conseil national des programmes.

Comment en est-on arrivé à un tel casse-tête? «Les programmes de 2010-2012 ont été rédigés trop vite. Les inspecteurs ont voulu faire quelque chose de brillant, novateur, mais le résultat est déconnecté des élèves», analyse l'Association des professeurs d'histoire.

De fait les programmes obéissent à des injonctions contradictoires et sont soumis à des lobbys politiques et associatifs très actifs. On les veut nourris des travaux de recherche les plus en pointe au risque d'un excès compassionnel. La «violence de la guerre», thème qui nourrit la démarche scientifique actuelle, inspire ainsi fortement les programmes. L'insistance sur les victimes d'Hiroshima, les mutineries pendant la Première Guerre mondiale sont

autant de thèmes qui ont pris de l'ampleur au détriment de l'explication des causes de la Première Guerre mondiale par exemple. Les archives soviétiques récemment exploitées par les historiens ont révélé la cruauté de Staline via certains courriers. «C'est passionnant, mais faut-il aller dans le détail à ce point?», interroge Hubert Tison.

Thématique contre chronologie

Désormais entre les «mémoires» de la guerre d'Algérie et celles de la Seconde Guerre mondiale, il faudra choisir. De fait, les programmes scolaires sont de plus en plus influencés par les revendications mémorielles: l'étude de l'esclavage et des traites négrières a été introduite après la loi Taubira et le génocide arménien a fait son apparition en 2012. Même les Corses ont insisté pour que les programmes intègrent le fait que leur territoire a été le premier libéré des nazis. La géographie n'est pas en reste qui doit désormais évoquer la notion de développement durable. Les programmes se font aussi l'écho des débats entre les tenants d'une approche thématique, jugée attrayante, et ceux qui défendent l'importance de la chronologie, considérée comme plus structurante. Le chapitre «religion et société aux États-Unis depuis les années 1890», supprimé en terminale, est «passionnant, mais inapproprié pour des jeunes qui doivent d'abord apprendre la chronologie de l'histoire américaine», soupire ainsi un enseignant. Le thème sur le totalitarisme de Hitler et Staline était étudié après les guerres. Or comment expliquer la Shoah sans avoir auparavant étudié l'installation du régime nazi? Enfin, «traiter successivement les deux guerres mondiales, la guerre froide puis la guerre d'Afghanistan ne permet pas facilement d'établir de repères dans le temps», dénonce un autre enseignant, dont les élèves de première confondaient les deux guerres mondiales...